

ayant trait à des constructions différentes (ponts, forteresses, cathédrales, etc.), mais dont le déroulement épique est en essence le même car il implique toujours l'ancestrale croyance qui exigeait un sacrifice humain comme garantie de la viabilité d'une construction monumentale. Cette constatation a conduit naturellement les folkloristes vers l'étude comparée des chants et tout aussi naturellement vers le problème de leur filiation et de leur origine.

Débutant avec le chant roumain, les premiers commentaires sur ce thème furent faits en 1858, par le folkloriste saxon I. K. Schuller dont les relations avec J. Grimm sont bien connues¹. En 1879, Al. Odobescu, professeur d'archéologie à l'Université de Bucarest, présenta à l'Académie Roumaine une communication sur les similitudes existant entre le chant roumain et les autres chants balkaniques². En 1885, O. Mailand mit en évidence les liens qui existent entre les chants roumains, hongrois et serbes et émit l'hypothèse de l'origine serbe des chants roumains et hongrois³. Par la suite, en 1890, P. A. Syрку accordant la primauté au critérium de la perfection artistique et non plus à celui de la valeur documentaire ethnographique des chants soutint la priorité des chants serbes et roumains sur les chants des autres peuples⁴.

Après ces premiers tâtonnements, l'attention de ceux qui cherchaient à établir l'origine du sujet par la comparaison des formes nationales connues à cette époque se concentra de plus en plus sur les chants grecs. En même temps les chercheurs constatèrent que les diverses formes nationales peuvent se grouper entre elles et former des types régionaux. K. Schladebach soutint en 1894 l'origine grecque des chants aroumains⁵, Gy. Sarudy en 1899 l'origine grecque et albanaise de tous les chants balkaniques et hongrois⁶. L. Şăineanu, en 1896, et plus tard en 1902 admit à son tour l'origine grecque des chants aroumains et albanais, mais présuma que les formes dérivées du prototype grec s'étaient interférées chez les Albanais ainsi que dans quelques variantes bulgares, avec les chants serbes qui auraient pu apparaître indépendamment des chants grecs. Un second groupe de variantes bulgares et les chants hongrois dérivent — selon Şăineanu — du chant roumain qui serait à son tour une création indépendante tout comme le chant serbe⁷.

La question des chants slaves méridionaux du sacrifice de l'emmurement forma en 1897 l'objet d'une communication présentée par F. S. Kraus

¹ J. K. SCHULLER, *Kloster Argisch, eine rumänische Volkssage*, Urtext, metrische Übersetzung und Erläuterung. Sylvestergabe für Gönner von Freunde, Hermannstadt, 1858.

² AL. ODOBESCU, *Biserica de la Curtea de Argeş şi legenda meşterului Manole*, Bucureşti, 1879.

³ O. MAILAND, *Az árgesi zárda mondája*, Deva, 1885.

⁴ P. A. SYRKU, *Glasnik zemaljskog muzeja u Bosni i Hercegovini*. « Žurnal Ministarstva Narodnogo Prosvješćenija », 1890, I, p. 136—156, II, p. 310—346.

⁵ K. SCHLADEBACH, *Die arumänische Ballade von der Artabücke*, « Erster Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache », Leipzig, 1894, p. 79—121.

⁶ GY SARUDY, *Mómvés Kelemené mondája*. Irodalom történeti közlemények, 1889, p. 41—71.

⁷ L. ŞĂINEANU, *Legenda meşterului Manole la Grecii moderni. Studii folclorice*, Bucureşti, 1896, p. 47—66; *Les rites de la construction d'après la poésie populaire de l'Europe Orientale*, « Revue d'Histoire des religions », XLV, 1902, p. 359—396.